

Pierre Assante

La jeune fille
et la mort

AUGUSTIN, SIMONE, KARL, FRANTZ ET LES AUTRES

« Ce qui est réel dans la perception et la distingue du rêve, ce n'est pas les sensations, c'est la nécessité enveloppée des sensations » (S.W.).

« L'attention extrême est ce qui constitue dans l'homme la faculté créatrice » (S.W.).

Mon très Cher Augustin,

Mon très Cher Augustin,

Le courrier vient de m'apporter trois lettres. Ce sont les tiennes qui ont été acheminées le même jour. Tu sais à quel point j'apprécie ton amitié. Etre en ta présence et goûter les plaisirs de ta compagnie est une chose rare.

C'est pourquoi, j'ai une grande appréhension à t'avouer non pas mon désaccord avec les propos de tes lettres, ce serait bien prétentieux, mais une façon de voir et d'être dans la vie qui n'est pas la tienne, qui est ma différence.

Je sais que tu ne m'en voudras pas.

Je t'expose ma pensée sans détours, avec franchise, sachant qu'une pensée est toujours précaire, mais que lorsqu'elle résout à peu près les problèmes quotidiens de l'humain, elle a déjà beaucoup de valeur humaine.

Tu ne peux penser ce que tu penses que parce tu te trouves dans une situation matérielle particulière. Tu as pu choisir entre la célébrité et l'isolement, la frénésie et la méditation. Ce n'est pas le cas de tous. La plupart des humains sont contraints à un état pour pouvoir vivre, survivre et tant bien que mal, quelquefois, se développer. Notre ami commun, Salvien, par exemple, s'est à la fois dédié à Dieu mais est resté pourtant dans la frénésie humaine pour ne pas s'éloigner de la condition humaine commune, ordinaire. Sans cela, il n'aurait pu dénoncer cette maladie qui a miné l'Empire, et qui l'a tué. Lorsqu'il défendait les Bagaudes, et vilipendait l'égoïsme qui a ainsi privé de ressource les pauvres, la masse des citoyens et donc tué le travail qui pouvait faire vivre notre société, il ne pouvait échapper à la frénésie. Il la subissait.

Mais toi-même en continuant d'écrire, ne te mets-tu pas en situation d'immodestie vis-à-vis de Dieu et des hommes, et finalement ne te voues-tu pas à une tranquillité et une intimité avec Dieu, égoïste, au moins en partie ?

Tu me dis, dans ta lettre XX que « chercher dieu, c'est chercher la vie bienheureuse », et que « tous les hommes la désirant, il faut qu'ils en aient quelque connaissance ».

Je suis en partie en désaccord, mais tout à fait d'accord sur l'idée qu'il faut qu'ils en aient quelque connaissance.

Cette connaissance c'est celle du souvenir maternel. Oh ! Non un souvenir conscient, mais une mémoire de cette fusion dans laquelle ils étaient totalement confondus avec ce corps, corps maternel qui apaisait les souffrances de la faim et leur apprenait ainsi et pour la vie le sentiment de douceur. La vie bienheureuse ne peut exister que s'il y a vie et la vie est un mouvement dans laquelle les besoins se manifestent par des douleurs, plus ou moins grandes, et des envies, plus ou moins grandes et leur apaisement par les objets ordinaires d'apaisement.

Bien sûr, il ne s'agit plus des douleurs et des apaisements animaux. Nous avons cultivé les sensations et les sentiments. Nous avons domestiqué en partie les douleurs. Mais nous sommes capables de susciter les unes et les autres pour en éprouver l'apaisement et le plaisir. Et tout cela en imaginant et en cultivant des valeurs. Ces valeurs sont celles qui règlent les comportements normalisés et sans lesquels notre vie en commun ne pourrait pas être. Et comme l'être humain ne peut résoudre ses besoins qu'en commun, l'espèce humaine a universalisé ces valeurs. Elles sont toutefois mouvantes parce que l'humain crée sans cesse des moyens nouveaux de subvenir à ses besoins. Et puis il y a les moments et les individus qui enfreignent ces valeurs. Les comportements sont aléatoires et l'individu ne trouve pas toujours dans les valeurs la réponse à ses propres besoins.

Le Christ lui-même et Paul et Isaïe l'ont dit et l'ont fait : le Sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat. De plus se sont les déviances à la loi qui font justice aux valeurs essentielles. Il y a la loi et la foi, tu le sais bien, et moi je dirai d'une autre façon : il y a la loi et la conviction. Un comportement peut être contraire à la loi et répondre tout à fait à un besoin humain, individuel ou collectif. Et une loi ne vit que par l'acceptation de la communauté. De même que le tyran ne peut exister s'il n'a aucune fonction.

Enfin ce sont les tentatives d'agir autrement qui permettent de savoir et de voir ce qui répond à ces besoins dans un contexte nouveau.

Tu dis aussi, dans ton autre lettre, que j'ai reçue, la lettre XXI, « de quelle sorte la vie bienheureuse peut être dans la mémoire ». Je t'ai répondu en parlant de la mère. Mais elle ne serait pas dans la mémoire s'il n'y avait eu séparation de cette vie bienheureuse. La séparation est bien utile et de toute façon obligatoire, non de par la loi humaine mais de par la loi biologique. Le corps de chaque individu doit s'en aller chercher sa subsistance, qu'elle soit sous forme de nourriture au sens premier que de nourriture au sens général, nourriture d'idée, de pensée de sentiments.

Il y a d'ailleurs abus en accordant au seul père le rôle séparateur. C'est toute la société dans laquelle le corps se déplace, entre en contact, est pris en charge, est abandonné, qui a ce rôle séparateur. Il y a des groupes humains où le père n'a pas le rôle de la civilisation familiale restreinte, et pourtant le petit d'humain devient humain. Le patriarcat est surtout issu d'une civilisation rurale capable d'accumuler des richesses qui vont se concentrer autour de l'activité d'une famille patriarcale laquelle va transmettre ce principe d'accumulation privée jusqu'à nous ; et jusqu'à ce que l'accumulation privée devienne un obstacle à la vie humaine. La cité, c'est autre chose. Il faut que l'humain voie un peu plus loin que sa lignée et la composition du

moment de sa lignée. Il y a tout un tas d'activités variées qu'il faut mettre en cohérence et la lignée y participe dans l'organisation de la cité. C'est la « culture de la cité » et plus la « culture de l'agriculture, rurale » qui devient l'élément moteur de la civilisation, de l'évolution vers plus de sécurité, de continuité. Hélas, l'accumulation privée est quelque peu incohérente par rapport aux besoins généraux de la cité.

Tu sais, Augustin lorsque tu dis dans ta dernière lettre reçue, la XXIIème, « la félicité consiste dans la véritable joie qui ne se trouve qu'en Dieu », il y a du vrai. Dieu c'est quand même ce qui symbolise aussi tout ce que l'humain est capable d'imaginer de valeur humaine. Je sais que tu ne m'en voudras pas si je rends ce dieu humain, si j'en fais cette accumulation humaine de sentiments aspirant à la douceur.

Tu sais aussi que l'humain utilise tout pour satisfaire ses envies. C'est au nom de dieu, de cette recherche de bonheur que des groupes déclarent les guerres. Tu as compris qu'à seize siècles de distance, c'est en Marxiste et humaniste que je te réponds. Cher Augustin, tu sais bien que « au nom de Dieu » c'est aussi « au nom de la mère », et de Marie, entre autres mères. Et si la mère est méprisée ou si seulement son être de mère est, devient, second parce que c'est l'accumulation privée qui devient la préoccupation familiale, que devient dieu ? Si Le petit enfant apprend dès la séparation que cette séparation est définitive et qu'il ne retrouvera plus la mère dans la société, mais la séparation, rien que la séparation...il se passe ce qu'il se passe dans notre réalité. La société ce doit aussi être la mère, la société ce doit être la séparation et la fusion. Le je et le nous. Nous aussi, communistes, comme les chrétiens, nous n'avons pas su éviter que nos églises laïques ne répondent égoïstement. D'aucuns pensent que sans nous cet égoïsme aurait été moins farouche, sans les chrétiens et sans les communistes. C'est sans compter qu'un individu doit assurer sa propre survie dans sa propre espèce et que s'il n'a pas conscience qu'il l'assure mieux collectivement et dans la douceur, il essaiera toujours de tirer son épingle du jeu.

En fait, il faut que l'égoïsme ne marche plus du tout, qu'il fasse définitivement faillite, pour que l'individu se tourne vers le collectif. La faiblesse des autres c'est aussi notre faiblesse, en tout cas la mienne à moi aussi, malgré cet espoir de vie, comme tous les humains qui se passionnent pour l'humain: plaisir d'intervenir avec nos valeurs humaines, précaires mais motivantes, douleur malgré tout de savoir qu'il n'y a aucun espoir que se concrétise en une vie tout ce que le cerveau du moment peut imaginer de bonheur...et finalement enthousiasme dans les "moments forts" de la vie sociale et personnelle...

J'aurais voulu communiquer cela à mes enfants, comme toi au tien, mais peut-être l'ai-je fait (pas tout seul !) et sans doute leur faudra-t-il une vie pour que ça mature. Et puis un autre bonheur : tout ce qui a existé, existe et existera laissera la trace de son existence et sachant cela, on vit à la fois dans le passé et le futur en vivant le présent. Tu appelles ça la résurrection, mais ne la limitons pas à notre petite personne, ça la rend elle aussi bien petite : et finalement en faisant cela, ne vivons-nous pas plus mal notre présent ? On ne le sait pas, ce qu'on sait c'est l'effort que l'on fait soi-même et cette quête du plaisir de vivre, même quand ça va moins bien...

Certains, pour ne pas dire nous tous, cherchons, avec raison, les moyens financiers collectifs pour réaliser cette aspiration collective. Mais Que ferons-nous de ces financements et de ces libertés sans cette question : comment produire, quelle technique utiliser, comment l'utiliser, comment la production et les choix faits répondront aux aspirations humaines. Ça c'est l'autre bout, totalement imbriqué dans le premier. Que ferais-tu sans ton écritoire, ta maison, tes repas ?

L' "économisme" comme le "spiritualisme" ce sont deux formes d'approche unilatérale d'un objet d'étude et d'action.

Vois-tu cher Augustin, dans mon époque, mon temps, on essaie comme toi de comprendre. Mais certaines choses nous rebutent, certains efforts nous sont particulièrement pénibles. Par exemple Lire Marx ou les mathématiques. Marx c'est un humain de mon temps qui a exprimé un courant de pensée qui s'est développé, puis a été utilisé pour des atrocités, dans un immense conflit humain. Ce courant de pensée redevient aujourd'hui, comme pour les chrétiens idéalistes, un sujet d'espoir. Marx est "rasoir" parce dans une société de contrainte, l'utile est contrainte, usage de soi par les autres, et peu ou pas d'initiative pour l'individu. Donc l'utile est « rasoir », et c'est un problème que de le faire devenir plaisant.

C'est pour cela que je te parlerai des "Temps modernes". Il est plus facile de se faire comprendre avec le sourire et avec l'émotion. Les "Temps modernes", c'est de Charlie Chaplin: portrait des moyens de production, des forces productives, de Quoi Faire si demain nous avons ces financements et ces gouvernements et ces libertés que nous voulons. On est encore dans le NON sans trop se préoccuper de la suite. Compte-t-on gérer comme à la Libération (de la France et d'ailleurs après l'occupation Nazi), ce qui était merveilleux à la libération, mais les forces productives ont extraordinairement changé, hommes et techniques. Mais chaque chose en son temps ?

Par exemple, dans un débat de mon « Eglise laïque » sur la condition féminine, les humains mâles rejoignent les femmes qui refusent de placer au devant des préoccupations la question du travail, pensant que procéder ainsi fait passer au second plan le comportement machiste dans tout les comportements, familiaux...., et tous les comportements de la société. Mais voilà, pour un marxiste, l'activité et le lieu où l'humain produit ce dont il a besoin pour vivre, déterminent les rapports sociaux. Changer les rapports familiaux est donc une préoccupation particulière, qui demande une action et une réflexion spécifiques, mais totalement liées à la question du travail...

Peut-être suis-je déformé par mes propres sujets d'étude et d'écriture...et je crois que tu l'as été aussi !

J'ai l'impression que l'évocation du patriarcat comme élément qui nous imbibe tous, inconsciemment gêne les « fidèles de mon église » et de la tienne.

Il nous faut passer de la négation, à la négation de la négation...et nous n'en sommes souvent qu'au premier terme : négation.

Il faut, Augustin, que je te parle du capital et du travail :

Dans tout acte humain, dans le travail comme dans toute activité, l'individu interroge ses propres valeurs. Il y trouve les motivations de ses actions. Mais cette diversité positive se dissout dans la valeur fétiche de l'accumulation privée, laquelle met au second plan la cohérence d'ensemble de la cité. Ignorer cela c'est aussi un effet de cette valeur fétiche.

Aujourd'hui où s'amplifient les révoltes (souviens toi encore de Salvien et des Bagaudes), fièvres d'une maladie à laquelle le corps social réagit, jetons un regard sur nos actes, pour les poursuivre et leur donner d'amples objectifs. Le « retour de nos actes », c'est l'équivalent du « retour » pour le chanteur, qui lui permet, en s'entendant chanter, de chanter juste, de chanter tout court.

Ce « retour de nos actes », ce regard qui nous permet de les voir de plus loin, de plus haut, collectivement, c'est ce dont nous avons besoin pour nous voir agir en conscience du monde tel qu'il est et tel que nous pourrions le vouloir et le faire.

Le capitalisme se transforme. Un fruit peut devenir pousse de végétal puis arbre. La transformation se fait effectivement à l'intérieur du capitalisme, stade ultime de la société marchande, et en particulier elle se fait dans le marché. Le marché, s'il fonctionne sur la base des dominations établies, il n'en est pas moins un échange, inégal, mais un échange. La bataille pour le pouvoir d'achat, pour l'échange équitable avec le Sud et à l'intérieur du Nord...etc., sont des éléments parmi les multiples qui indiquent la maturation du fruit. Mais rien ne dit aussi que le fruit ne pourra pas, ni que la pousse deviendra un arbre....Un des éléments de la maturation, c'est nous, alors.....

Les débats politiques ont besoin de prendre en compte cette dimension, c'est-à-dire la dimension philosophique, qui ne rendra pas pour cela le débat éthéré, mais le dégagera des opérations politiciennes que nous concocte sans cesse l'élite dominante du capital. La dimension philosophique du débat peut être populaire tant est que nous voulions la rendre populaire.

Tu l'as fait, toi, Augustin, et c'est une de choses qui a donné cette beauté et cette expansion à tes idées.

Il n'y a pas de beauté en soi, mais des rapports humains aux objets qui répondent à un, des, besoins humains et les réminiscences qu'elles induisent sur tous les regards et tous les actes.

Pour l'humain, Il n'y a pas d'utilité sans sentiments ni de sentiments sans utilité (on peut rendre cette phrase négative, évidemment). C'est ça notre regard en retour sur nous-mêmes sur lequel nous avons à faire tant de progrès. Car la domination et l'exploitation nous privent en grande partie de ce regard au profit d'un individualisme au regard très court....

Augustin, je vois (une fois de plus avec ton envoi) à quel point toi et moi oscillons entre une vision généreuse et une vision atroce de l'humain, tout en étant conscient de cette "oscillation".

Nous essayons de "tenir les deux bouts" :

-voir cet individu de cette espèce, dans sa réalité matérielle, toute sa réalité de son corps, son cerveau, leur unité cohérente.

-ET simultanément, voir ce qu'il pense de lui et ses sentiments sur lui-même qui font partie de son activité.

Je constate dans les débats de mon église laïque une tendance contraire qui nous fait OU décider en fonction du rationnel connu et oublier l'énigmatique du comportement et devenir humain, OU passer à tout le contraire, sans cohérence. L'exemple de l'influence actuelle dans mon église laïque, que j'estime et dont le travail est utile, s'illustre, sauf erreur de ma part, dans la deuxième phase de ce balancement sans en avoir conscience.

J'ai grande compassion des humains et ainsi de moi-même. Leur fragilité, leur précarité, leur incohérence, alors que je vois cette merveille de leur corps, si cohérent pour se maintenir en vie.

Augustin, il y a une différence entre ton temps et aujourd'hui : nous sommes entré dans le temps où les techniques, les moyens de production pourraient donner à tous le temps libre dont tu as disposé, toi. Mais pour le moment cette possibilité n'est utilisée que par une partie des humains, les autres en sont privés. L'organisation de la cité, est dominée, encore, par un groupe qui comme de ton temps et de celui de Salvien, provoque par sa cupidité, un énorme gaspillage du travail humain.

Je te dis tout cela avec importance tout en sachant que si je parle à la première personne, comme toi, « je n'ai rien que je n'ai reçu », des autres, ces humains avec lesquels je fais un tout.

Il nous faudra un humoriste à la Chaplin pour nous faire redescendre sur terre....

Augustin, à bientôt.

Céphas, 2006

**Travailler à s'opposer
aux effets du libéralisme mondialisé
est une tâche relativement claire.
Construire une alternative l'est moins.**

Hominisation

et

Humanisation

Travailler à s'opposer aux effets du libéralisme mondialisé est une tâche relativement claire. Construire une alternative l'est moins. Les militants de la transformation sociale sont sommés de hâter le pas sur un chemin, des chemins dont on ne sait trop où ils mènent. Et ils en sont sommés par des groupes, des réseaux constitués sur la base d'une sorte de communautarisme, et non d'une, de communautés. Ils sont en quelque sorte, auto-sommés...Et ceux qui tentent -dans un esprit d'échapper à ce communautarisme, explorer les terrains, comprendre, déplacer ou développer les interfaces aux frontières établies- de rechercher des sentiers moins fréquentés, se dispersent.

Il y a peut-être quelques préliminaires à explorer en marchant.

1 On peut considérer l'hominisation comme un processus achevé par l'établissement des caractéristiques générales de l'espèce. Ou au contraire considérer ce processus comme ininterrompu, contredisant ainsi la vision dichotomique qui affirme qu'une fois le processus biologique accompli, la transformation se déplace au niveau de l'organisation sociale. Ces vérités dogmatisées évitent de se poser d'autres

questions. Par exemple celle-ci : comment peut se traduire le processus de coopération entre individus de l'espèce en passant d'une communauté restreinte à une communauté mondiale. Quelles sont les caractéristiques biologiques de l'espèce et en quoi ces caractéristiques mouvantes mais pas sans bases nous posent la résolution de la coopération dans le cadre d'une communauté nation puis d'une communauté mondialisé. Le danger du racisme nous a fait fuir ces questions, et ces questions sont effectivement un terrain glissant où le racisme peut s'infiltrer et se développer rapidement. Mais corps et cerveau font un tout. Les révélations de l'ordre de la science peuvent nous faire représenter plus grands que nous ne sommes, et que le découvreur, l'inventeur n'est. Ainsi se fabriquent les dieux. Ainsi combattre les dieux sombre dans les prés carrés. Pourquoi les avatars de l'ethnie, de la nation, considérées comme un progrès de l'organisation humaine, mais avec les conséquences que l'on sait ne nous interrogent-ils pas plus sur cette question des conditions de la coopération pour l'espèce ? La constitution du patriarcat, par exemple nous pose la même question. Hormis de donner une réponse mécaniste et déterministe, il y a à la fois à comprendre les effets d'une voie empruntée dont les traces ne peuvent être effacées, et en quoi cette voie peut être dépassée. Le bon vouloir, la bonne volonté, la bonne conscience étant un élément nécessaire mais non suffisant.

2 Le processus. Il est courant de constater l'étonnement des humains devant la complexité d'un objet, particulièrement d'un objet humain. Certainement cet étonnement est légitime. Cependant il est pondéré si l'on considère chaque geste humain, « physique et pensée », comme la suite d'un processus commencé il y a bien longtemps après d'innombrable générations animales et humaines. Ce n'est pas que chaque fois que nous commettons un geste nous ressortons des ventres de nos mères, croissons et mûrissons. Mais il y a cette naissance, cette croissance et ce mûrissement inscrits dans notre geste nouveau. Mais ce geste nouveau n'est pas pré-déterminé, il est aléatoire et pour cette raison **EST** un choix, un choix étant lui-même un geste aléatoire et une bifurcation où intervient une volonté collective et individuelle liées. C'est bien là à la fois l'illustration des concepts de processus et de déterminisme. Depuis des millénaire l'humain se heurte à cette idée de déterminisme, l'accepte et le refuse en même temps en s'apercevant qu'il ne peut échapper à l'anankè et pourtant que ce qu'il décide peut influencer le cours des choses. Voir Prigogine, l'espace temps, sa flèche, et ses bifurcations aléatoires et Arnaud Spire par la même occasion.

3 Le « processus du père ». L'accumulation primitive du village agricole en première instance puis de la cité-état donne la possibilité de concentrer et de spécialiser le travail artisanal au service de l'accumulation et de la propriété privées. A travers cette spécialisation qui demande ces moyens, la femme perd l'usage des « techniques de pointes » dans leur quotidienneté, techniques dont sont issues les « concepts de pointe » qui nourrissent en retour les techniques et la production symbolique (double anticipation). Elle les perd aux profit des techniques acquises quotidiennes. On peut penser que les femmes, moins mobiles de par leur fonctions maternelles dans la communauté primitive, maîtrisent plus que les hommes et la conceptualisation des techniques de fabrication des objets et la conceptualisation abstraite qui en découle, et la création et l'usage des techniques. Dans la mesure où

les techniques réclament plus de moyens, la concentration de ces moyens par l'accumulation primitive privée va donner un essor à leur complexification et le pouvoir à ceux qui vont la « financer ». La propriété privée va trouver à la fois sa justification, son efficacité et sa domination, et l'aliénation qui en découle. Particulièrement en ce qui concerne la femme. L'artisanat « de pointe » va se masculiniser. Les oeuvres qui en découlent aussi. Ainsi la production symbolique va devenir un interdit masculin, que la femme brisera quelquefois (on ne peut interdire la conceptualisation à l'humain, le travail des opératrices -et opérateurs- des chaînes taylorisées le prouve), contournera toujours. Elle subira et subit encore cet interdit, malgré sa récente, réelle mais relative indépendance économique difficilement acquise et pas partout dans le monde et dans tous les milieux. Ainsi se construit et se perpétue « le processus du père » qui va se combiner et fusionner avec le pouvoir central qui devient abstrait parce qu'éloigné et intouchable. A tel point que dans la vision féminine elle-même, le modèle de producteur de symbolique reste majoritairement le père. S'ajoute ou s'imbrique à cela le rôle du complexe d'Œdipe. La domination paternelle sociale (et de violence organisée) y trouve un allié psychologique (qui se retourne ensuite aussi contre l'homme mâle), et vient percuter violemment la fusion originale maternelle (et de douceur) et le rôle séparateur global de la société. La division des domaines d'activité atteste la prégnance de cette division en matière de conceptualisation. Il est très intéressant d'observer à quel point l'art culinaire a développé ses propres symbolisations et concepts, les gestes et les résultantes qui y sont attachés, à la fois positivement et négativement.

4 Ainsi, comprendre l'activité humaine devient le centre du processus. La vision de l'humain sur son activité est centrale. Elle est un retour aux sources de l'activité humaine. De la vision micro à la vision macro de cette activité, il y a toute la construction, le processus historique de l'activité que nous voulons poursuivre. Il ne s'agit pas de l'histoire limitée de l'antiquité à nos jours, mais de toute l'histoire humaine, depuis le début du processus d'humanisation et même des conditions qui l'ont précédé. L'activité comme moyen de subvenir à ses besoins, comme organisation de l'activité permettant de subvenir à ses besoins, comme orientation de l'activité en fonction du développement et de la transformation des besoins. Et là lorsqu'on parle d'orientation, on touche le fond de nos motivations militantes, et des choix autoritaires découlant du capitalisme, du stalinisme ou du nazisme. Ou au contraire de la volonté montante d'un développement de la communauté humaine par le développement de l'individu. Mais se pose et se posera toujours la question de la santé de l'espèce donc de la santé de l'activité, donc de la santé du projet, donc de la santé du concept, avec les dérives autoritaires de la conceptualisation (voir aussi Yves Schwartz et le travail de L'APST). C'est un danger qui est inhérent à l'espèce humaine et donc qui demande une attention infinie.

5 L'inégalité devant la conceptualisation. C'est ce que développe clairement Karine Gantin (site Espaces Marx) partant du nécessaire dépassement du patriarcat. Et c'est le fond du processus permanent d'humanisation. Cela ne se pose pas en matière d'uniformité mais de diversité de groupes humains et d'individu humain, donc aucune égalité d'ordre mathématique encore communautairement utilisée. Le

droit à la conceptualisation passe en premier lieu par le droit au travail : ne pas imposer à l'humain ce que doit être son activité centrale, ce qu'il doit produire pour subvenir à ses besoins, comment il doit le produire, considérant la production non seulement comme celles des objets tangibles produits pour et par la vie humaine, mais toute l'activité qui entre dans la production. Activité contrainte et temps dit libre étant une seule et même activité humaine diversifiée où les activités s'entrecroisent, se complètent et s'opposent. Travailler c'est penser disent les ergologues. C'est dans l'objet produit et la conscience de l'objet comme relation entre humains, comme dit le matérialisme dialectique, que le communisme prend forme, et transforme la solidarité objective en solidarité totale, subjective ; en se méfiant de ce mot, subjectif, qui peut faire penser qu'il n'y a pas d'objectif dans le subjectif et le contraire, comme dit un spiritualisme non dichotomique. Nous sommes passés d'une vision économiste du travail, conséquence des conditions de lutte face au patronat, à une dispersion incohérente de notre vision de l'activité humaine. La question de LA CITÉ, de la multiplicité, diversité, organisation et imbrication de ses activités est un lieu réel et un lieu conceptuel de cette réflexion. Elle s'oppose pour la dépasser à la vision patriarcale de l'agriculteur-accumulateur privé. Mais LA CITÉ elle-même est dépassable. A conditions de considérer l'humain dans son tout « biologico-culturel ». L'égalité de droit devant le concept, c'est la société qui donne les moyens de compenser les contraintes naturelles et sociales par l'organisation de la solidarité collective, c'est le droit pour tous d'aspirer à choisir et à pouvoir pratiquer les activités de son choix. L'égalité devant la conceptualisation, pour la femme, ce que l'on peut nommer aussi devant la production symbolique, c'est ce pouvoir de choix. Pouvoir en tant que rapport social non dominant, c'est-à-dire en tant que faire ensemble, en commun. L'anthropologie, c'est sans doute le ressort premier du marxisme. Travailler à s'opposer aux effets du libéralisme mondialisé est une tâche relativement claire. Construire une alternative l'est moins. La boucle est bouclée.

6 Le processus est lien. Seule la bourgeoisie a voulu le rompre, dans son illusion et certitude de créer de rien et de par soi. Le pharaon en aucun cas ne prétendait à la rupture, mais au contraire à l'incarnation de ce lien, de l'origine humaine et à travers les générations passées et à venir. L'imitation de la bourgeoisie par la petite bourgeoisie et sa contamination à la communauté entière est une question fondamentale pour le devenir de l'humain. Les Bagaudes de nos jours, de notre temps-ci en sont elles-mêmes imprégnées. Les voitures qui brûlent sont les nouvelles Bagaudes. « Nous en sommes les responsables » disait Salvien de Marseille. Là où elles brûlent moins c'est qu'il y a auto-contrôle communautaire. Et ne cherchons pas à étiqueter les communautés. Le cas de Marseille est relativement particulier, mais jusqu'à quand ? Marseille est violente, pourtant, à peu près au moment où ailleurs les banlieues flambaient, c'est le mouvement social des marins et des traminois et d'autres, qui exprimait la révolte phocéenne. Il y a déjà dans le passé récent de la ville des illustrations intéressantes. Le, les noyaux millénaires de maintenances des rapports sociaux, de la « loi », au sens biblique comme au sens de la Cité, ont traversé les millénaires d'immigration qui ont sans cesse agi autour, à la périphérie de ce noyau pour le dénormaliser, le renormaliser, sans jamais le détruire. C'est cela le lien.

La création d'entreprises autogérées à la Libération, les Mutuelles, les Centres de Médecine de Groupe anticipateurs et tant d'autres exemples en contradiction avec les pouvoirs centraux, qu'ils soient d'État, de Parti, de Syndicat ou Associatif en général, montrent ce rôle de lien-maintenance-crédation. Loi et « foi », règles de vie, contestation de la règle, dépassement de la règle, contrainte et conviction, fonctionnent de pair. Le lien du père au strict sens individuel de même. Il domine symboliquement et concrètement de lien de la mère, qui s'il ne peut être effacé, est nié, mutilé. C'est toute la conséquence du rapport social dominant. Cette mutilation du lien induit un équilibre forcé, une maladie du mouvement dans sa totalité, et non une maladie périphérique, ordinaire de tout organisme et de toute société. C'est pourquoi le juste concept de « dépassement du patriarcat » de Karine Gantin répond bien au besoin du lien, du processus. Il suppose non la destruction du lien mais son maintien débarrassé de la domination. Le lien humain de société, c'est le principe de « résurrection ». C'est aussi l'idéalisme dépassé. Les seules vraies ruptures sont les ruptures négatives. Elles sont l'effet des catastrophes naturelles et sociales. Les inquisiteurs sont partout et les saints partout. Ne donnons pas l'exclusivité du lien ou de sa destruction à un groupe ou à une pensée. Nous possédons bien un cerveau et un corps qui ne se passent pas l'un de l'autre, c'est le même corps dans son unité, comme c'est la même société. Nos envies, nos passions, nos déceptions et nos exaltations en font partie, et personne n'y renoncera sauf à renoncer à la vie. La mesure et l'expérience sont aussi de ce lien. L'amour d'abord, crée le lien et le perpétue. Evidente, démocratique et merveilleuse banalité.

7 Institution, idéal, domination. Dans le même temps où l'inquisition sévissait, Francesco pratiquait la douceur. Comment imaginer, dans une société de domination instituée et de violence au service de cette domination, un idéal qui ne soit pas corrompu par cette violence et cette domination ? Il faut que notre envie de vivre soit démesurée, mais il faut aussi une grande modestie dans nos choix. Cette modestie ne peut que servir notre conviction, notre sens critique vis-à-vis d'elle. Jaurès écrivait en 1898 : « Pour qu'un grand système religieux surgisse, il faut la rencontre et comme la fusion d'un grand mouvement de pensée et d'un grand mouvement social. Le christianisme avait été préparé, en son fond métaphysique et moral, par tout le développement de la pensée antique ; mais il a fallu la grande crise de l'Empire Romain, la souffrance du monde vaincu, la révolte intérieure des humbles écrasés par toutes les forces extérieures, pour que la pensée des mystiques et des philosophes s'incorporât à l'humanité. La révolution de 1789 a suscité des velléités religieuses, mais puériles et vaines. Car quoiqu'elle fut, elle aussi, à la rencontre d'un grand mouvement de pensée, la pensée du XVIII^e siècle, et d'un grand mouvement social, l'avènement de la bourgeoisie, elle était trop discordante, trop chaotique et trop troublée pour donner à l'humanité un sens nouveau de l'unité du monde. Tout était incomplet en elle et incertain, le mouvement social comme le mouvement de pensée. La classe révolutionnaire qui arrivait au pouvoir portait en elle contradiction et discorde : car elle proclamait le droit humain, et confisquait au profit d'une oligarchie la révolution resserrée. Et elle voyait remuer au-dessus d'elle un prolétariat dont la voix confuse bégayait déjà un mot d'ordre nouveau. Comment cette révolution

incomplète et agitée, qui dès la première heure sentait tressaillir en elle la menace d'une révolution nouvelle, aurait-elle pu interroger, au nom de l'humanité, le mystère du monde ? La science même, malgré d'admirables découvertes et de prodigieuses inventions, n'avait pas dégagé encore cette loi supérieure d'évolution qui rattache le mouvement humain au mouvement universel et qui sollicite la pensée à de magnifiques espérances. Demain, au contraire, l'humanité affranchie par le socialisme et réconciliée avec elle-même prendra conscience en sa vivante unité de l'unité du monde, et interprétant à la lumière de sa victoire l'obscur évolution des forces, des formes, des êtres, elle pourra entrevoir, comme en un grand rêve commun de toutes ses énergies pensantes, l'organisation progressive de l'univers, l'élargissement indéfini de la conscience et le triomphe de l'esprit.... ». Cette vision de la rencontre d'un grand mouvement de pensée et d'un grand mouvement social ne peut-elle pas inspirer notre action d'aujourd'hui, à une petite distance d'un peu plus d'un siècle de la réflexion de Jaurès ? Son « grand système religieux », il ne le conçoit pas, la suite du texte l'indique, au sens étroit du terme, celui que l'on donne aux chapelles et aux superstitions. Il s'agit pour lui d'un mouvement qui fixe à l'humain un but, un idéal lui-même en mouvement, mais à mettre en œuvre dans la vie, un devenir déjà présent dans l'action quotidienne. **« Le courage c'est d'être tout ensemble et quel que soit le métier, un praticien et un philosophe » (encore Jaurès).**

8 Petites conclusions. Notre conscience a repéré des points de repère-bifurcations propres au développement de l'espèce humaine, de l'individu dans l'espèce ; de l'espèce en mouvement, et de l'individu dans le mouvement et qui de par ce mouvement ne sont donc jamais les mêmes ; de l'espèce, de l'individu dans leurs continuités aussi, relative et générationnelle. Ces repères, nous en avons besoin. Il y a le repère du galet aménagé, le « premier » outil vraiment humain. Le deuxième repère du néolithique, de l'agriculture est fondamental dans la bifurcation accumulation privée, domination, patriarcat. **Nous avons la preuve que les premières communautés agricoles constituant villages et embryons de villes ne pratiquaient ni la hiérarchie sociale ni la hiérarchie sexiste.** N'introduisons pas de conceptions déterministes en fonction de ces voies, de ces bifurcations, mais usons de la connaissance de ces repères pour influencer sur notre devenir. La troisième grande bifurcation-repère est très récente, c'est celle de la manufacture et de la fabrique. La production-accumulation privée s'affranchit a) de la force motrice biologique, b) de l'adresse individuelle, particulière du producteur, c) de l'intelligence participative du producteur. Elles sont « remplacées », ou du moins dominées par la machine motrice, l'automatisation de la machine, la division entre exécutants et concepteurs (ingénieurs de production, secteur « intellectuel » de la fabrique). Toute la société est imprégnée de ce modèle dont la poussée révolutionnaire sur les forces productives est en déclin, extinction, et dont les contradictions demandent dépassement. Ce sont les conditions dites matérielles de vie qui déterminent la conscience. Mais, répétons-le, il y a autonomie (à la fois infinie et relative !), des idées et des sentiments par rapports aux conditions qui les ont créés et sur lesquelles elle agissent (choix humains). La société d'un moment ne peut donc se résumer à ce moment. Nous l'avons déjà dit elle

contient les traces, les résidus et les permanences. On a reproché à Marx l'usage du terme « essence », terme jugé « religieux ». Par exemple, « l'essence humaine c'est l'ensemble des rapports sociaux ». Marx n'accorde pas une valeur mythique ni aux mots ni à ses propos, mais une valeur d'usage. L'essence des choses, c'est l'effort de représentation qui contredit l'apparence trompeuse des choses et les mensonges idéologiques appliqués aux choses. On peut dire qu'il y a un quatrième repère-représentation : les manuscrits de Marx de 1844. C'est le témoin d'une conscience de l'humain sur lui-même, débarrassée de la dichotomie corps-pensée en vigueur et codifiée depuis l'antiquité, particulièrement depuis la cité-état. A partir de cette nouvelle vision peut se développer une autre vision sur l'ensemble de l'activité humaine et son devenir ; et un cinquième point, l'étude micro et macro de l'activité humaine. C'est ce que fait Marx dans « le Capital ». Ce qu'il nous faut faire avec la mondialisation informationnelle, quatrième bifurcation « technique » accompagnée des prémisses de la nano-manipulation physique et biologique. De ce fruit, que naîtra-t-il ?

Pierre, 2006

Libérer la créativité ou sombrier dans le délire de la consommation ?

De la pensée unique à la pensée dissoute.

1 Le capitalisme, dans sa phase actuelle, développe l'incohérence sociale et individuelle. Il contenait cet élément d'incohérence dès le début de son développement, mais en assurant un développement des forces productives, il cachait cet aspect qui apparaît clairement aujourd'hui.

L'incohérence, ce n'est pas la liberté, et encore moins la créativité. Sans tirer un trait d'égalité entre lui et elle, Sarkozy et Royal surfent sur l'aspiration à la cohérence sociale et la dévoient à leur profit et à celui des classes dominantes.

Que le mouvement ouvrier ait réduit quelquefois sa visée à une forme de syndicalisme économiste n'induit pas que la correction de cette orientation passe par l'excès contraire.

La cohérence ne peut pas échapper à un besoin d'orientation. L'orientation ce n'est pas l'interdiction de multiples points de vue, de multiples activités, mais leur rassemblement majoritaire dans une direction. Un rassemblement incluant les multiples itinéraires et respectant tout ce qui peut se faire d'humain, y compris dans ce qu'on considère à un moment, à tort ou à raison, « dans les marges » et qui sont souvent des « résidus » indispensables, des liens historiques en évolution (**voir « Métaphilosophie » d'Henri Lefebvre**). Cela se concrétise dans une société par un noyau et une périphérie, les deux étant sans hiérarchie ni domination si la démocratie s'étend et se généralise à toutes les couches sociales qui disparaissent alors en tant que classes, et se transforment en spécificité et interchangeabilité des activités.

Les créateurs qui ont marqué positivement l'humanité avaient une visée, une cohérence, de Rimbaud à Arthaud, de Pasteur à Prigogine, de Jaurès à Marie Georges Buffet.

Ce dernier exemple qui met en avant la personnalité de Marie Georges Buffet n'est pas si incongru que d'aucun pourraient le penser. La créativité n'est pas attachée à une personne, ni à une hiérarchie de l'intelligence,

mais aux moments de son activité. C'est bien un réflexe primaire qui nous fait attendre d'un individu le salut de tous. Le parti communiste français propose la démarche inverse, et en cela il est sur la bonne voie, même si d'immenses difficultés sont à surmonter pour l'ouvrir et la parcourir et que rien n'est acquis d'avance.

2 Notre activité dépend à la fois de nous-même, des autres, des rapports sociaux qui sont dominés, qu'on le veuille ou non par les rapports de production, parce c'est d'elle que dépend la création de nos moyens de vivre et de nous développer. Les rapports de production ne se limitent pas aux rapports patron/salarié, dominant/dominé, travail salarié/temps dit libre. L'ensemble de l'activité humaine, de la fabrication d'objets tangibles à la production cinématographique, du transport public à la gastronomie, du temps de travail à l'amour, est tributaire de ces rapports de production. Les rapports de production se confondent avec les rapports sociaux qui existent depuis que l'humanité existe. L'organisation de rapports de production dominants/dominés est née avec la cité-état elle-même issue de la production agricole et d'un type d'organisation de la production agricole et des échanges attachés à l'accumulation privée dans la production agricole. Ainsi, si l'essence de l'homme est l'ensemble des rapports sociaux, les rapports sociaux n'ont pas toujours été organisés selon une hiérarchie dominante, même si l'individu dominant est une donnée découlant d'un héritage biologique qui s'est intégré à la culture dans les bifurcations des choix conscient et inconscients de société.

Le patriarcat, toujours vivant est le centre de cette organisation.

La contrainte dans l'humanité est un rapport à la nature, mais la créativité est tributaire de la libération des rapports sociaux de domination. C'est bien l'effet d'une politique patronale qui a produit l'homme-tronc qui fait disparaître totalement l'homme producteur au profit de l'homme consommateur. **C'est aussi l'exploitation des désirs humains qui en est l'outil patronal.** Le communisme ce n'est pas la découverte des désirs, l'humanité les possède en bien propre et inséparables de son existence. **Le communisme c'est l'en commun qui implique des lois, même et surtout si ces lois doivent vivre de la conviction des nécessités et non de la contrainte sociale.**

Lorsque Marx parle de dépassement du capitalisme, il parle aussi de renversement en matière de représentation de la réalité. Pour les concepts comme pour les mots. C'est par l'usage des mots tels que « sécurité », « fracture sociale » que les politiques libérales induisent des contraintes à leur profit. Le mot lui-même de « libéral » détourne le sens du mot « liberté » parce qu'elle place grâce à lui derrière un voile la domination du plus fort. La bataille anti CPE a levé un bout de ce voile, mais l'effet de cette bataille reste précaire, comme la situation de ceux qui l'ont menée. **La sécurité d'emploi et de**

formation ne peut être méprisée, en tant que mot d'ordre, que par ceux qui n'ont pas le problème de l'insécurité. Madame Parisot en premier, qui croit sa sécurité acquise, comme tous ceux qui croient que le succès ne dépend que d'eux-mêmes.

3 La centralité du travail est liée aujourd'hui à la centralité de l'exploitation capitaliste (voir « **Le paradigme ergologique** » d'**Yves Schwartz**). Mais ce n'est pas en niant la centralité du travail que l'on aboutira à la libération de l'activité humaine dans sa diversité, de l'exploitation capitaliste. **Par contre, la négation de l'unité besoins humain-désirs humain renforcera l'opération patronale de la mise à disposition des désirs, au marché.** Libérer la créativité ou sombrer dans le délire de la consommation ? Tout en s'en défendant, c'est pourtant bien à cela que tend un freudo marxisme qui ne s'avoue pas ni ne se reconnaît lui-même. Ce qui se prétend une synthèse de Marx et de Freud me semble, selon le mot de Marx, à propos de Proudhon et de la philosophie de la misère, une erreur composée. **La dé-adhérence des idées aux besoins aboutit toujours à l'adhérence objective, si ce n'est subjective, à la logique dominante. Et pour peu que nous ayons réussi à nous assurer une petite place dans la société, nous sommes tous guettés par cette dé-adhérence.** Veiller à ne pas y sombrer, c'est un effort de cohérence quotidien, et les repères que l'accumulation des savoirs nous a donnés, même s'ils sont mouvants et demandent sans cesse continuité-dénormalisation-renormalisation-continuité, nous sont indispensables. Le marxisme compris comme un acquis en mouvement et non comme un dogme est de ces repères. La question de rapports de production en fait partie. **Organisation spontanée de rapports de rapports de production non dominants- dominés à travers les micro activités et-ou orientation par des choix de bifurcation au niveau de la globalisation ? Les deux, dans leur unité, leur égalité, il me semble.** Ou retour à des communautés isolées, sans liens, ce qu'équivaut la séparation des deux propositions précédentes ? Débat essentiel, sous toutes les formes, aux deux extrémités de l'organisation humaine.

Pierre, 2006

La jeune fille et la mort

Simone, mon Amie,

« On libère en soi de l'énergie. Mais sans cesse elle s'attache de nouveau. Comment la libérer toute ? Il faut désirer que cela soit fait en nous. Le désirer vraiment. Simplement le désirer, non pas tenter de l'accomplir. Car toute tentative en ce sens est vaine et se paie cher. », disais-tu. Et tu choisissais finalement d'accomplir. Et tu l'as payé cher.

Tu l'as payé cher, malgré cette immense lucidité des aveugles et des enfants qui leur fait juger par le besoin de faire. **« Ce qui est réel dans la perception et la distingue du rêve, ce n'est pas les sensations, c'est la nécessité enveloppée des sensations ».** Vouloir être utile et ne pas vouloir d'horizon. Vouloir être dans le mouvement et l'éternité du moment. Sans moment. Refuser l'engagement taureau aveugle et refuser l'indifférence animal égoïste : **« D'autres efforts... sont toujours utiles...sont accompagnés de l'attention continuellement concentrée sur la distance entre ce qu'on est et ce qu'on aime »**

« L'attention extrême est ce qui constitue dans l'homme la faculté créatrice ». Comme ta petite soeur Camille Claudel, et ta grande sœur Eloïse et toute tes sœurs inconnues à qui l'on a fait croire que ce n'était pas à elles de dire, tu partages avec elle cette attention que le silence offre. Alain oui, mais le silence en plus et la parole issue du silence, à distance de la reconnaissance.

« Le christianisme a voulu chercher une harmonie dans l'histoire. C'est le germe de Hegel et de Marx. La notion d'histoire comme continuité dirigée est chrétienne.

Il me semble qu'il y a peu d'idées plus complètement fausses. Chercher l'harmonie dans le devenir, dans ce qui est le contraire de l'éternité. Mauvaise union de contraires ». Même dans ton amour, à ton amour tu refuses l'autorité. Pour lui donner tout sans qu'il ne te prenne rien. Pour t'offrir dans l'acceptation absolue. Pour que ton don sache ses limites et sache son infini: « **Pourquoi la volonté de combattre un préjugé est-elle le signe certain qu'on en est imprégné** »

« **Le poète produit le beau par l'attention fixée sur le réel.** ». L'objet tourné cent fois entre tes mains. Tu l'as vu avec tes yeux. Tu l'as vu avec les yeux des autres. C'est parce que tu a voulu voir la multitude des visions que tu as choisi la tienne, allant sans cesse du dehors au dedans de ta vision et du dedans au dehors de ton amour. De ta vision-amour. J'entends en pensant à toi ce quatuor de Frantz. Être capable de vivre avec les barbares, leur culture, sans rejeter la tienne dans ce qu'elle a de non dominant, de ce à laquelle elle a accédé de plus complexe, d'encore plus humain.

« **Dans le domaine de l'intelligence, la vertu d'humilité n'est pas autre chose que le pouvoir d'attention** ». Tu as appelé l'humilité Weil. Sachant que tout est aussi posture et que la posture devient nature et que nature est infiniment attaquée par elle-même. Et qu'il y a tant de mouvement dans l'immobilité: « **Le rapport entre le corps et l'outil change dans l'apprentissage. Il faut changer le rapport entre le corps et le monde** ».

« **A travers chaque sensation, sentir l'univers** ». C'est ça ton amour. Ta volonté a été de le sentir, qu'il te pénètre totalement, et que tu le pénètres totalement. Cette fusion impossible c'est ton possible, ton choix. Un avenir dans le présent, TON présent, parce que tu refuses l'avenir en tant que refus vulgaire d'un présent mutilé d'avenir présent. Refuser d'accomplir pour accomplir. Ton cerveau et ton corps, l'un inséparable de l'autre, parce qu'ils ne sont pas l'un sans l'autre, parce qu'ils sont un tout inséparable, parce que les imaginer autrement que ce tout, c'est les imaginer en dehors de leur lente croissance, de leur lent mûrissement, de leur lent processus de transformation permanente en quelque chose d'autre. Comme l'espèce qui est sans cesse autre chose d'autre.

Ce que donne ta disparition c'est une présence infinie, une trace qui voudrait grandir et qui peut grandir. Qui est immense et désespérée. Minuscule et envahissante comme l'espoir, le désespoir, l'angoisse, la sérénité. Finalement le souffle, le respirer, l'espace devant soi et l'attention dans l'espace. « **On libère en soi de l'énergie. Mais sans cesse elle s'attache de nouveau. Comment la libérer toute ? Il faut désirer que cela soit fait en nous. Le désirer vraiment.**

Simplement le désirer, non pas tenter de l'accomplir. Car toute tentative en ce sens est vaine et se paie cher. »... dis-tu.....

Pierre, 2006

Lettre de Karl à Pierre

Cher Pierrot,

J'ai eu connaissance de ta correspondance avec Augustin.
Ce n'est pas l'effet d'une indiscretion mais de l'amitié que nous te portons.

Apprendre, comprendre, c'est « se dire que... ». Ce que tu te dis par rapports à mes écrits montre que tu commences à comprendre ce que je voulais dire. Mais méfie-toi ; temps de travail moyen socialement nécessaire, baisse tendancielle du taux de profit, c'est une étude de ma part du capitalisme anglais du XIX^e. Ensuite, l'organisation de ton cerveau, ses processus et ceux qui étaient les miens, est différente et donc tes capacités aussi. Ce n'est pas offensant que de dire cela. Cela est vrai pour toi en tant qu'individu mais aussi c'est vrai pour la capacité de perception du moment, de votre moment historique, ce qui ajoute à ta propre difficulté : l'apparence des choses voile encore plus la réalité, à la mesure de la puissance des moyens techniques employés. La réalité elle-même est plus touffue, plus complexe, son unité moins évidente, votre intégration au système plus prégnante.

Tu as vu, je crois, que malgré la spécificité de mon étude, les prévisions concernant le développement du capitalisme, la poursuite de sa mondialisation et ses effets sur les salaires, la survaleur, la surpopulation relative se sont confirmées ; spécificité concernant les différences relatives de situations sociale, économique, politique, idéale ; malgré le différences « tout court ».

Tu crains d'être quelquefois une « mouche du coche » par rapport à tes commentaires sur mon travail et celui d'Yves S. Pour éviter cela, il te faut plus de sens de la mesure, plus de patience, sans perdre ta spontanéité. D'ailleurs il faut que tu considères que mes écrits sont une « réflexion à haute voix ». C'est pour cela que je n'ai pas corrigé mes textes précédents au fur et à mesure, à l'exception du livre I du capital pour l'édition française en particulier. Je

n'avais pas le temps de le faire et ce n'est pas mon caractère de refaire sans cesse exactement le même chemin, cela me provoque un ennui profond, du moins au départ et dans l'idée de le faire. Mais il est vrai qu'une fois commencé un travail de correction, on peut créer aussi du nouveau. Cette réflexion « à haute voix » par l'écriture « à plume déliée », me permettait de reprendre un raisonnement dans sa totalité afin de ne pas reproduire les mêmes insuffisances, ou plus, les mêmes erreurs, le dé-normaliser, le re-normaliser, à chaque nouvelle rédaction. Mais finalement, sur l'essentiel, je me suis retrouvé avec moi-même et avec une poursuite des concepts au point où je les avais ébauchés ou laissé à l'étape précédente, et des généralisations abstraites à reformuler.

Cher Pierrot, ne te prends pas au sérieux mais travaille sérieusement. Mets un peu d'humour dans ta cuisine intellectuelle, et tout ira bien, ou du moins le mieux possible, pour toi et pour les autres. N'oublie pas que toi-même, comme Augustin et moi-même, nous ne sommes que les héritiers de ce que nous avons à transformer et que nous devons prendre soin de ne pas nous approprier un héritage qui appartient à tous, ni de le gaspiller au détriment des générations futures. Transformer n'est pas détruire. Le mal n'existe pas en soi, la tendance à le croire est notre plus grande difficulté et notre plus grand ennemi pour survivre aux nécessités.

Ton idée de m'associer à Schubert me plaît. Pour faire une caricature à la Daumier, Beethoven ce serait la violence et la tendresse, Schubert la puissance et la douceur. Je crois que tout ça m'a manqué un peu aussi, bien que je ne puisse pas dire que j'aie manqué ni de puissance ni de tendresse. Ton aspiration au « Schubertisme », c'est une demande de plus grande maîtrise de soi-même, essaie d'y répondre.

J'étais bien un produit de la révolution bourgeoise, française en particulier ; ceci dans une Allemagne en retard sur ce mouvement et qui puisait dans la recherche l'énergie qu'elle ne pouvait pas mettre dans la « transformation immédiate ». Cette forme de pensée, j'en ai trouvé avec Friedrich un champ d'application idéal en Angleterre avec le capitalisme et le développement des forces productives les plus avancées en quantité. Mais mon intuition me disait, nous disait, que le champ « vierge » de la population immigrée de l'Amérique du Nord allait donner des possibilités incroyablement plus vastes, ce qui s'est produit. Cependant, plus le capital se développe rapidement, plus il développe ses contradictions et les met en œuvre dans l'ensemble du globe et de l'humanité.

Cher Pierrot, je te souhaite d'être entendu, modestement, sans orgueil ni médiatisation à la mode. C'est ainsi que tu seras le plus heureux et le plus utile, dans ton petit travail et le déroulement de tes jours.

Je t'adresse mes amitiés et mes encouragements. Embrasse Chiara et tes enfants de notre part.

Karl, Londres, le 5 février 2008

Pierre Assante
Marseille, La Madrague de Mont Redon,
avril-juillet 2006

Et Lettre de Karl à Pierre, 2008

SOMMAIRE

Page 1	Mon très cher Augustin.
Page 7	Hominisation et humanisation.
Page 14	De la pensée unique à la pensée dissoute.
Page 17	La jeune fille et la mort. A Simone.
Page 19	Lettre de Karl à Pierre

Pierre Assante,
Marseille, Juillet 2006
p.assante@wanadoo.fr
<http://pierre.assante.over-blog.com/>